

Le p'tit Penanroz



N°2- Mars 2017
journal du patrimoine
5èmes

Le mot de l'équipe

Au fil de ce journal, découvrez Pont-Aven et ses lieux mythiques, le port de Concarneau, des artistes bretons Aux environs de 1870, les peintres de Paris se sont inspirés de la Bretagne pour leurs œuvres comme Paul Gauguin, Émile Bernard, Paul Sérusier. Ils étaient logés dans l'Hôtel Julia ou la pension Gloanec, où l'accueil était toujours chaleureux. Le p'tit Penanroz vous fait découvrir le patrimoine de cette cité d'exception !

Sommaire :

- p.1 : La pension Gloanec, un repère d'artistes
- p.2 : Les trois ponts de Térénez
- p.2 : Elodie Cariou, une artiste plasticienne bretonne
- p.3 : Le port de Concarneau
- p.3 : L'Hotel Julia, une adresse très prisée des peintres
- p.4 : Pascal Jaouen, un brodeur breton mondialement connu !



La plaque commémorative

La pension Gloanec, un repère d'artistes



La pension Gloanec

La pension Gloanec a été créée par Marie-Jeanne Gloanec, surnommée la mère Gloanec, et Joseph Gloanec (son vrai nom était Le Glouannec) en 1869, à Pont-Aven. Marie-Jeanne, fille de tailleur et de boulangère-aubergiste, souriante et dynamique, accueille les artistes avec convivialité. Les soirées y sont mémorables. C'est une des plus célèbres aubergistes de Pont-Aven. Cette auberge a accueilli de nombreux artistes comme Paul Gauguin, Emile Jourdan, Paul Sérusier ou Alfred Jarry. L'ambiance chaleureuse favorise les discussions et débats, et c'est dans

cette maison que fut fondée, en 1888, l'école de Pont-Aven. Le rez-de-chaussée est séparé en deux pièces, très exigües, qui ne permettaient pas de loger beaucoup d'artistes, mais la cuisine est très appréciée. En 1891, après la vente de son auberge, la mère Gloanec ouvre l'hôtel Gloanec sur la grande place près de l'hôtel Julia. Aujourd'hui, la pension Gloanec est devenue une librairie-maison de la presse. Sur la façade, une place commémorative a été installée en 1939 pour rendre hommage à ce lieu mythique de Pont-Aven.

Les trois ponts de Térénez

Le pont de Térénez se trouve dans la commune d'Argol Rosnoën, il relie la presqu'île de Crozon au pays brestois. Mais bâtir ce pont n'a pas été si simple, il a fallu s'y prendre à trois reprises.

Autrefois, pour traverser le fleuve l'Aulne, il fallait avoir recours à des passeurs qui transportaient les hommes, les animaux et les marchandises. En 1925, un pont suspendu est construit à Térénez pour relier les deux rives. Mais pour retarder les troupes allemandes pendant la Seconde Guerre Mondiale, le pont a été bombardé.

Un deuxième pont est donc achevé en 1952 sur les piles du premier et reprend les mêmes dimensions que le précédent. Mais sa

reconstruction rapide réalisé avec des matériaux médiocres est à l'origine de sa détérioration : il attrape le cancer du béton (alcali-réaction) et est détruit en 2013 pour éviter les risques d'éboulement. Maintenant, il ne reste plus que les bases qui servent de belvédère.

Le troisième pont est inauguré le 16 avril 2011. C'est un pont suspendu, sa longueur est de 515 m. Le nouveau pont de Térénez est ouvert à la circulation entre la presqu'île de Crozon et Landévennec. C'est le premier pont à haubans courbé de France et il détient le record du pont courbé qui a la plus grande portée entre ses piles.



Le nouveau pont suspendu



L'ancien pont de Térénez transformé en belvédère

Elodie Cariou, artiste plasticienne aux inspirations bretonnes et agricoles

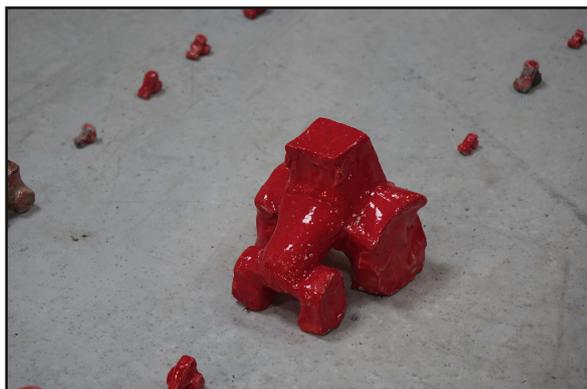
Élodie Cariou est une artiste plasticienne bretonne qui a comme principale source d'inspiration la ferme de ses parents. Elle s'intéresse beaucoup aux thèmes de la culture bretonne et de la terre. Son atelier se situe à Plogonnec, dans la ferme de ses parents à Plogonnec. Il est composé d'un espace exposition et de son atelier.

Dans son atelier, se trouve ses outils de gravure et de sculpture ainsi que son four à céramique. Dans l'espace exposition, une

installation de ses tracteurs en céramique est présentée, des gravures inspirées des motifs des coiffes bretonnes. Depuis sept ans, elle a approfondi son travail autour de ces thèmes. Elle réalise des dizaines de tracteurs de taille et de couleurs différentes. Elle a d'ailleurs réalisé des gravures à l'aide du tracteur de la ferme, utilisant le socle de charrue pour reproduire des sillons. Son travail autour des tracteurs est surprenant, ainsi que l'accumulation de ses œuvres sur les mêmes thèmes.



Elodie Cariou dans son atelier



Les tracteurs en céramique



Les coiffes bretonnes

Le port de Concarneau

Depuis sa fondation, Concarneau se développe grâce à la mer. Pendant des siècles, la pêche à la sardine permet un essor rapide de la ville, ce qui attire de nombreux marchands en ville close. Dès 1851, les premières conserveries apparaissent, les femmes y travaillent. Au XIX^{ème} siècle, la vie des pêcheurs est dure, leur tenue de pêcheur ne les protège guère des intempéries : les pêcheurs ont un

costume bleu, composé d'une vareuse et d'un pantalon, perméable à l'eau. Ils possèdent souvent qu'une seule tenue, qu'ils rapiècent. Les costumes des pêcheurs sont des marqueurs d'identité car ils varient d'un port à un autre. A l'époque, les hommes conservent leur tenue de travail dans leur vie quotidienne. Puis, au début du XX^{ème} siècle, la sardine se fait rare, et c'est la pêche au thon qui

contribue à l'enrichissement de la ville. Les pêcheurs partent pour de longues semaines en mer vers les côtes d'Afrique ou dans l'Océan Indien. La flottille ne cesse d'augmenter, l'avant-port devient trop petit, les nouvelles infrastructures portuaires s'installent derrière la ville close, une voie ferrée et une criée sont construites.



Maquette de Concarneau au XIX^{ème}



Les pêcheurs concarnois au XIX^{ème}



Le costume bleu des concarnois

L'hôtel Julia, une adresse très appréciée des artistes

Julia Guillou, née en 1848 dans une famille modeste, étudie à l'école des religieuses de Riec-sur-Belon. Dans les années 1860, elle commence à travailler comme employée dans le grand hôtel de Concarneau où elle apprendra toutes les ficelles de l'hôtellerie pendant dix ans. Mme Feutray de Pont-Aven lui propose de la remplacer à l'hôtel des voyageurs (le futur hôtel Julia) durant son absence. Suite au décès de Mme Feutray, Julia prend la relève. C'est une patronne moderne (elle ne porte pas la coiffe) et sympathique qui est à l'origine de la renommée de l'établissement. Fort appréciée par les artistes qui sont fidèles à l'établissement, la propriétaire décide alors de l'agrandir en 1881 en achetant une petite maison au toit de chaume de l'autre côté de

la rue. En 1900, la salle à manger de 250 couverts de l'hôtel est construite ainsi que les cuisines et le bar. Le tout devient officiellement l'annexe de l'hôtel Julia. L'ambiance y est bonne, des concerts et des bals y sont fréquemment donnés. Son hospitalité, son dynamisme et sa cuisine lui permettent de conquérir une clientèle de peintre qui embellissent l'établissement en le décorant. Julia décède en 1927. Sa nièce hérite de l'hôtel mais il y a de moins en moins de voyageurs. L'hôtel Julia ferme ses portes en 1938. Le musée de Pont-Aven s'est installée dans ce lieu mythique de Pont-Aven, la salle à manger est devenue une salle de conférence où les sculptures et les moulures ont été refaites à l'identique.



Une gravure de Julia



La salle à manger de l'annexe, en 1900 et aujourd'hui

Pascal Jaouen, un brodeur breton mondialement connu !

Mardi 14 mars, nous avons eu la chance de pouvoir rencontrer Pascal Jaouen, le célèbre brodeur breton.

Etes-vous breton ?

Oui, je suis originaire de Bannalec dans le Finistère.

Parlez-vous breton ?

Oui, je suis bretonnant.

Que signifie Jaouen ?

Jaouen vient de foen qui a deux significations : foin ou prince de la sérénité.

Comment êtes-vous devenu brodeur ?

Je brode depuis mes 8 ans, je me suis inscrit à un cercle celtique et j'ai participé rapidement à la

création des costumes brodés.

Quelles études avez-vous faites ?

J'ai fait des études d'architecte paysagiste, ainsi que l'école de broderie Lesage à Paris.

Quand avez-vous créé votre école de broderie ?

J'ai créé ma première école de broderie en 1995 à Quimper, il y avait une vraie demande de réapprendre ce savoir-faire. Passionné par les différentes techniques de broderie, je suis allé à la rencontre de brodeurs pour faire un collectage de leur art afin de le préserver. Aujourd'hui, j'ai une trentaine d'écoles dans toute la Bretagne et le Grand Ouest et trois nouvelles sont en construction.

Quels tissus utilisez-vous ?

J'utilise uniquement des tissus français de bonne qualité comme la soie ou l'organza.

Combien de créations avez-vous réalisées ?

J'ai réalisé environ trois cents costumes. La dernière collection s'appelait gwen ha du comme le nom du drapeau breton qui m'a inspiré pour les modèles. Pour la prochaine collection, ce sont les motifs des coiffes bretonnes qui vont être à l'honneur.

Etes-vous connu dans la France entière et à l'étranger ?

Oui, je donne des cours de broderie un peu partout en France et même à l'étranger comme au Canada.



Détail de la veste brodée avec des coquillages



Pascal Jaouen et ses créations

Blagues

Pourquoi les bretons ont choisi (BZH) comme logo ? parce que ça signifie "Bretagne Zone Humide".

En Bretagne, c'est facile de savoir si l'été est enfin là : la pluie devient plus chaude.

Pourquoi les bretons sont tous frères ? Parce qu'ils ont quimper.



Journal du patrimoine réalisé par les 5èmes projet journal du collège
du collège Penanroz de Pont-Aven

Académie de Rennes

e-mail : cdi.290060h@ac-rennes.fr

téléphone : 02-98-06-10-44